

MONTÉE EN PREMIÈRE LIGNE

Jean GUERRESCHI

MONTÉE EN PREMIÈRE LIGNE

Roman

JULLIARD
8, rue Garancière
PARIS

Version revue et corrigée en 2014

© Julliard, 1998
ISBN : 2-260-00553-5

... je voulais décrire une guerre (..) mais ensuite tout a tourné autrement sous ma main.

Franz Kafka
à propos du *Verdict*
2 juin 1913.

Sur les berges du fleuve Nihil

Le 25 juin 1914, le sansonnet d'André Gide eut la diarrhée. L'écrivain, inquiet, en nota la couleur, l'odeur, la consistance. Il avait recueilli l'oiseau sur l'avenue, quatre jours plus tôt, alors qu'il venait de tomber du nid et n'était pas encore tout à fait apte à s'envoler. Cette diarrhée devait avoir des causes lointaines car, déjà, à la date du 22 juin, il avait noté que « toutes les dix minutes, il (le sansonnet) laisse tomber une petite crotte liquide et corrosive », puis, le 23, que pour le conserver perché sur l'épaule, il (Gide) avait dû s'envelopper le haut du corps d'un torchon. Toutefois, cela ne l'avait pas alarmé jusqu'ici. Peut-être parce que la fréquence de ces productions n'était pas aussi importante et, surtout, que le passereau n'avait pas refusé de s'alimenter comme aujourd'hui.

Gide s'avoua impuissant à le soigner. Songea qu'il pourrait bientôt le perdre. N'eût été la puanteur qui régnait dans la lingerie, il fût resté là les bras ballants, le cœur serré, à contempler son protégé faire ses ablutions avec insouciance et même une certaine gaieté, dans la baignoire trop étroite qu'il lui avait apportée la veille. Sachant — le seul des deux à savoir, cruel pouvoir d'anticipation de la conscience humaine — que les jours de celui-ci étaient sans doute comptés.

M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, se rendit rue Clauzel, accompagné des membres du comité, où il remit à M. François Fertault une médaille d'or pour célébrer son centième anniversaire. Le doyen des écrivains français les reçut avec simplicité et bonhomie, dans son modeste appartement entièrement meublé en Louis-Philippe. Il évoqua pour eux quelques souvenirs remontant à ses vingt ans : le début du cours de Michelet, le 9 janvier 1834, à la Sorbonne ; la condamnation à mort de

l'assassin-poète Lacenaire le 14 novembre de l'année suivante, deux jours avant le passage de la comète de Halley ; et, bien sûr, la création de leur éminente Société, le 25 janvier 1838... Redit un hommage appuyé à sa femme, exaltant les soixante années de bonheur qu'il avait connues grâce à elle. A la suite de quoi on prit des photos (le doyen voulut que ce fût à sa table de travail), on lut quelques-uns de ses poèmes et chacun le pressa d'en écrire encore « beaucoup d'autres ».

M. François Fertault avait trop vécu pour ne pas percevoir, sous la démesure de cette confiance en l'avenir, le ricanement discret d'une jeunesse qui non seulement s'apprêtait à l'enterrer au physique, mais n'aurait de cesse de travailler à faire oublier ses œuvres par celles qu'elle fourbissait en ce moment même, en secret, derrière le paravent de ses sourires et de ses louanges. Ça l'amusa. Après tout, n'était-ce pas le pensum nécrologique obligé de ce genre de cérémonie ? Aussi, par manière de facétie, se prêta-t-il volontiers à envisager avec eux le détail de ses projets littéraires les moins assurés d'aboutir faute de temps. Et même il s'en inventa de nouveaux. Comme de narrer, en vers, les injustes déboires de Juliette Drouet au théâtre, notamment la première de *Marie Tudor* à la Porte-Saint-Martin, où il avait été l'unique jeune homme de l'assistance à la défendre contre les sifflets du public (c'était faux). Ou d'entreprendre une histoire monumentale des parodies des œuvres célèbres, classées par genre et par époque. A commencer par les quatre pastiches d'*Hernani* qui avaient fleuri au cours du seul mois de mars 1830 et dont il devait être l'un des rares à se souvenir aujourd'hui (c'était vrai). Ils s'extasièrent. Aucun ne remarqua la lueur de malice qui s'allumait dans l'œil du centenaire, ni le plaisir si vif qu'il prenait à surveiller, derrière le verre de ses lunettes, l'apparition des signes discrets de leur surprise ou de leur déconvenue.

Tandis qu'il les raccompagnait sur le trottoir de la rue Clauzel, il leur fit la recommandation de prendre chaque jour sur le temps d'écrire pour marcher. Ils opinèrent, d'un air convaincu. Soudain, joignant le geste à la parole, le vieillard saisit le président par la manche et l'entraîna avec lui, bras dessus bras dessous, vers la rue Bréda (il la nommait encore ainsi bien qu'elle s'appelât rue Henri-Monnier depuis près de dix ans), et de celle-ci dans la rue Notre-Dame-de-Lorette, une longue rue rectiligne et austère, qui descendait abruptement vers l'église du même nom.

« C'est une rue que j'aime, mon cher Lecomte, dit-il à l'intéressé en se penchant contre son oreille, parce qu'elle conserve sa jeunesse au mollet. »

Puis, se tournant vers l'aréopage qui, après quelques hésitations, leur avait emboîté le pas et se reformait derrière eux :

« Savez-vous, Messieurs, questionna-t-il, élevant la voix, ce que l'on dénommait des *lorettes* autour des années 40 ? »

Il laissa aux derniers le temps de les rejoindre avant de poursuivre :

« Eh bien de jeunes et charmantes personnes qui habitaient le quartier et qui, je vous prie de le croire, s'essoufflaient moins que moi — il marqua une pause — mais aussi sans doute moins que les plus jeunes d'entre vous, ajouta-t-il gaillardement, à gravir les hauteurs de Montmartre... »

Ils rirent.

« Notre cher doyen, renchérit Lecomte en lui tapotant affectueusement l'avant-bras, le plus vert d'entre nous tous ! »

Olivier Gratiolet tomba sur leur groupe bruyant comme celui-ci se disloquait à l'entrée de la rue Saint-Lazare. Préoccupé de ne pas perdre de vue la jeune femme qu'il suivait de loin depuis le boulevard Haussmann, il préféra faire un large détour par la chaussée plutôt que d'avoir à s'excuser plusieurs fois de couper la trajectoire des nombreuses poignées de main qui s'échangeaient sur le trottoir.

Comment en était-il arrivé à emboîter le pas à cette jeune femme, qu'il ne connaissait pas, alors qu'il cherchait à en retrouver une autre qu'il ne connaissait pas mieux ? L'absence de réponse à cette question l'étonnait lui-même. La veille il avait rencontré Madeleine. Celle qu'il appelait « Madeleine » faute d'avoir su l'aborder dans la rue d'abord, puis chez le libraire, où elle était entrée derrière lui sans qu'il se décide pourtant à lui adresser la parole. Madeleine comme l'église devant laquelle il avait attendu — bien inutilement depuis l'occasion manquée du libraire — qu'elle ressorte de chez l'antiquaire Sigismond.

Après une nuit à se tourner et à se retourner dans son lit, à pousser les draps au fond avec les pieds, pour les ramener presque aussitôt sur ses épaules, il avait choisi de se lever dès l'aurore pour revenir sur les lieux de leur rencontre. Imaginant — ô sans doute follement, s'objectait-il pour éviter la désillusion —

que si Madeleine avait, autant que lui, souffert de la chaleur et du souvenir nuitamment réunis, elle aurait agi de même. Comme si l'insomnie de l'un et de l'autre, à supposer qu'elles fussent concomitantes, avait valeur de tacite rendez-vous. Comme si l'amour, même pas déclaré ou à peine éclos, se mesurait à la simultanéité de ces fuites en avant, au battement synchrone de ces intuitions hasardeuses, au miracle, peut-être seulement statistique, de cette coexistence préalable. Communauté, déjà, des pensées, avant de l'être des corps ou des sentiments...

Mais c'est en vain qu'Olivier avait débarqué place du Palais-Royal à l'heure des balayeurs et du premier café-crème. Parcouru les arcades de la rue de Rivoli jusqu'à hauteur du Jeu de Paume, dans les deux sens. Pénétré chez Galignani, le libraire, dès l'ouverture. Stationné, rue Royale, devant la vitrine de la parfumerie Lubin dont, sans l'avoir cherché, il avait maintenant le nom et le prix des produits qui tournaient en sarabande dans la tête : *Sola Mia*, 8 fr. ; *Au Soleil*, 30 fr. (à moins que ce ne soit l'inverse), *Tanit*, 20 fr. ; *Epidor*, 6 fr. ; *Enigma*, 12 fr.... Puis, de plus en plus excédé, le temps passant, et surtout humilié d'avoir à admettre qu'il avait été le seul à espérer, il s'était montré moins discret, et même carrément désagréable. Faisant le pied de grue, une heure durant, à deux pas de la devanture de Sigismond ; emboîtant le pas aux rares clients de l'antiquaire, comme s'il allait entrer avec eux, mais se ravisant au dernier moment et collant le nez contre la vitre, la main en visière, pour mieux apercevoir l'intérieur. Tant et si bien que lorsque le gérant avait fermé boutique, à midi, il s'était dirigé droit sur Olivier, lequel le regardait à distance d'un air qu'il avait pris pour de la provocation (alors qu'il n'était que le rictus de la souffrance amoureuse, accentué par la fatigue de la station debout), et l'avait apostrophé méchamment :

« Monsieur désire probablement quelque chose et ne se décide pas à le demander ? »

Devant le silence interdit d'Olivier, il avait poussé son avantage : « Monsieur veut certainement que je le conseille dans son choix ? Monsieur... Monsieur ? »

Olivier avait reculé sans répondre. Puis il avait tourné les talons et s'était éloigné, sans presser le pas, vers la rue Tronchet. Pourtant, intérieurement il bouillait. Nouvel arrêt devant chez Nicoll and C°, pour se donner le temps de retrouver la sérénité. Costume veston croisé en cheviotte fantaisie, 135 fr., en serge bleue, 120 fr. ;

pardessus imperméable « en tout cas », tissu pure laine imperméabilisée, non doublé 50 fr., doublé à la taille 75 fr.

Il l'avait d'abord vue dans la glace. Reflétée, en une image virtuelle, parmi les mannequins d'hommes, grandeur nature, sur lesquels il laissait reposer sa pensée contrariée de Madeleine. Il l'avait aimée comme l'ombre veuve de son désir, avant de se retourner sur son corps et de le considérer en plein jour. Elle n'était pas aussi belle que Madeleine. Est-ce Madeleine qui l'envoyait ? En tout cas, il lui avait emboîté le pas comme s'il avait l'autorisation de celle-ci. Elle remontait vers le boulevard, se retournant parfois discrètement pour vérifier qu'il était toujours derrière elle. (Du moins l'interpréta-t-il ainsi, car, sinon, qui eût-elle cherché à surprendre en de si rapides virevoltes ?) Il sut très vite qu'il ne s'était pas trompé. Tandis qu'elle traversait le boulevard Haussmann en face des magasins du Printemps, Olivier, par goût du jeu, et parce qu'il ne tenait pas encore à elle, cessa brusquement de la suivre pour se diriger vers l'excavation de la rue du Havre, qui débordait largement sur le milieu du carrefour. Les travaux à ciel ouvert, rendus nécessaires par l'effondrement de la chaussée consécutif aux orages du 15 juin, attiraient une foule de badauds sans cesse renouvelée, en sorte qu'Olivier n'eut aucun mal à se glisser au premier rang. Comme il était placé, tournant le dos à la rue du Havre, adossé presque à l'îlot de maisons triangulaire dont la pointe achevait la rue de Provence dans le prolongement de l'immeuble du Printemps, il ne pouvait manquer d'observer le moindre changement dans le public qui s'agglomérait sur le pourtour circulaire du chantier. C'est ainsi que, alors qu'il la croyait partie déjà loin ou découragée de l'attendre, il vit apparaître la tête de la jeune femme. Face à lui, légèrement sur sa gauche. Entre l'épaule sombre d'un bourgeois cravaté et la tache claire de la calotte d'un mitron. A l'évidence, elle n'était nullement intéressée au spectacle qui s'ouvrait à ses pieds, tel un théâtre qui se fût enfoncé avec scène, décors, acteurs, pompiers et machinistes, sous la surface de l'orchestre... Olivier aurait pu jurer qu'elle n'avait pas jeté un oeil dans le trou, à présent bien dégagé et bardé de poutres de soutènement, lorsqu'elle l'aperçut à son tour. Il lui décocha un sourire, auquel elle ne répondit pas. Au contraire, elle baissa les yeux et mordit sa lèvre inférieure, comme si elle avait quelque chose à se reprocher, ou qu'elle lui signifiât sa gêne d'avoir été amenée à se trouver là. Olivier le

comprit. D'ailleurs elle se recula aussitôt et disparut à sa vue. Il n'eut pas de peine à la retrouver sur le trottoir de la rue de Provence, dans laquelle elle ne se retourna pas une seule fois avant d'atteindre la rue de la Chaussée-d'Antin. Encore le fit-elle rapidement, dans le même mouvement où elle regardait de chaque côté pour traverser. Ensuite, elle n'avait tourné la tête qu'une fois encore, en haut de la rue, quand, laissant l'église de la Trinité sur sa gauche, elle s'était engagée dans la rue Saint-Lazare.

Il y avait un quart d'heure qu'il la suivait, et il n'aurait pas su dire ce qui lui plaisait en elle. Son naturel ? La forme de son visage ? Le nez doucement busqué. Les yeux noirs. D'une intensité... oui... presque douloureuse. (Est-ce qu'il n'avait pas lu cela quelque part ?) Pour le reste, il n'avait guère d'information qui lui donnât à imaginer sa plastique. Bizarrement, ça ne semblait pas compter pour lui. En tout cas moins que pour les autres femmes. Comme si ce qu'il appelait, peut-être un peu légèrement, sa « facilité », c'est-à-dire la façon naturelle, immédiate, avec laquelle elle avait tacitement accédé à son désir de la suivre, lui interdisait en retour d'être exigeant sur la marchandise sexuelle. (Il se reprocha cette pensée.)

Elle remontait la rue Notre-Dame-de-Lorette. Prit à droite une rue étroite, en demi-cercle, qui, contournant la place Saint-Georges, rejoignait cette même rue une centaine de mètres plus haut. Olivier se demanda : elle le fait exprès pour me perdre, ou espère-t-elle que, le détour aidant, je vais me décider à l'aborder ?

Devant le numéro 10, elle s'arrêta. Olivier, qui baissait la tête dans la montée, le vit trop tard. A présent, il était à peine à cinq ou six mètres d'elle, de l'autre côté de la rue. Il s'arrêta à son tour. Le temps semblait suspendu. Elle le regarda droit dans les yeux, d'un air innocent et grave à la fois, qui semblait dire : « Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Je ne vous connais pas. Et pourtant il me semble que je vous connais. » (Il eut l'impression qu'il récitait. Qu'il entrait brusquement dans un personnage, au pied levé. Dans une scène qu'il avait déjà lue, ou vue, puis oubliée, et dans laquelle l'inconnue s'apprêtait à lui donner la réplique.) Il voulut briser l'irréalité de la situation. Sans réfléchir, il traversa la chaussée comme un automate. Elle le regardait venir sans crainte ni provocation. Souriant. Curieuse sans doute d'entendre quelle formule il avait bien pu inventer

pour se présenter à elle. Quand il fut tout près, séparé seulement par la largeur du trottoir, il dit :

« Mademoiselle, me permettriez-vous de me promener avec vous ? »

— Ce n'est pas une promenade, répliqua-t-elle aussitôt d'une voix douce et amusée, je rentre chez moi. »

Olivier fut désarçonné. Il bredouilla :

« Ici... je... vous habitez là ? »

— Oui », répondit-elle.

Il s'enhardit :

« Est-ce que je pourrai vous revoir ? Demain ? Ce soir ? Dans un moment ? Vous allez ressortir n'est-ce pas ? »

Elle rit franchement. Elle avait les sourcils épais, épilés près de la racine du nez. De jolies dents, égales, bien rangées.

« Oh oui, je ressortirai probablement. »

Pour la première fois depuis qu'il la suivait, elle sembla troublée par sa présence. Se dandina d'un pied sur l'autre. Olivier pensa (stupidement, jugea-t-il) qu'elle avait des jambes. Sentit, impérativement, dans le creux de ses mains, qu'elle avait aussi une taille, des hanches, où il eût aimé les poser tout de suite. Ça le démangea. Elle dut le comprendre, car elle dit, comme si soudain elle était pressée :

« Demain, peut-être ? Même endroit, même heure. »

— Ici ? questionna Olivier. (Il était moins étonné du lieu que surpris par la vélocité de la proposition et la concision du rendez-vous.)

— Non », dit-elle simplement.

Et elle entra sans plus le regarder.

Châtelet-en-Brie

Seine et Marne

finit d'écrire Morhardt sur l'enveloppe de la lettre qu'il destinait à Auguste Rodin. (Il commençait toujours par l'enveloppe). Glissa celle-ci dans le sous-main. Dévissa le bouchon de son encrier, puis celui de son porte-plume réservoir, un Gold Starry n° 39 qu'il avait acheté chez Jandelle, rue Ernest-Cresson, pour la modique somme de 15 fr. L'emplit avec des gestes lents et précis. Referma l'un et l'autre. Ouvrit le bloc.

« Cher maître et ami », commença-t-il. Il avait reçu le chèque de Rodin au courrier d'hier après-midi et il ne voulait pas faire traîner les choses. Car il y avait urgence. Non seulement à cause de la tragédie que vivait Camille dans sa chair au jour le jour (elle en était à son seizième mois d'internement), ainsi que du barrage hermétique qu'opposait la famille à toute aide financière extérieure en provenance de Rodin, mais encore du fait que la presse s'était, depuis, emparée de l'affaire, prenant opportunément prétexte de l'abrogation de la loi du 30 juin 1878 sur le régime des aliénés, qui se discutait alors au Sénat. Le très anticlérical *Avenir de l'Aisne* avait donné le coup d'envoi, en septembre, et *Le Grand National*, un quotidien parisien de tout autre envergure que le journal de Château-Thierry, avait pris la relève dans son éditorial du 8 décembre, sous la plume efficace de Paul Vibert. Morhardt, en bon professionnel, savait apprécier les vertus du style d'un collègue, fût-il d'un autre bord.

Lui-même, il le reconnaissait, eût été incapable de procurer une telle publicité à ce que Vibert stigmatisait du nom de « séquestration légale » et de « nouvelle Bastille ». En analysant, sans jargon superflu, les conséquences d'une interprétation à la lettre de l'article 8 de la loi, il réussissait, en quatre phrases, à donner une idée si claire de la procédure que la prise de conscience de celle-ci faisait froid dans le dos du lecteur. Morhardt, pour l'avoir utilisée à son tour dans des conversations privées, s'en souvenait parfaitement :

« ... vous vous adressez à un docteur quelconque, qui soit susceptible d'accommodement (il y en a bien avec le ciel, dit-on) ; vous lui demandez qu'il vous délivre un certificat constatant que votre parent a des absences d'esprit. C'est suffisant. A ce certificat, vous joignez une demande d'internement et c'est tout. »

Morhardt se secoua. Ça lui faisait le même effet chaque fois qu'il y pensait. Un effet qui ne s'estompait pas avec le temps. Au contraire.

Au début, il avait ressenti la nouvelle de l'internement de Camille comme l'épisode attendu de l'inéluctable descente aux enfers de son génie. Avec, sans doute, le même lâche soulagement que ses voisins du 19 Quai Bourbon. D'ailleurs son frère, l'écrivain-diplomate, ne s'était-il pas emparé de leurs protestations afin de justifier publiquement sa signature au bas du billet d'admission ? On appelait cette démarche un « internement volontaire ». Quelle monstrueuse épithète !

Il soupira longuement. Ecrivit :

« J'ai reçu très exactement le chèque de 500 fr. que vous m'avez envoyé et je me suis immédiatement préoccupé de faire parvenir cette somme à sa destinataire. »

Leva la plume. Introduisit le capuchon du stylo entre ses lèvres. Le fit claquer de haut en bas contre ses dents. Il préférait ne plus penser au frère cadet de Camille. Il fallait absolument, pour la tranquillité de son esprit, qu'il séparât, comme les deux valves d'une gousse, l'image, l'idée du frère et de la soeur, et jusqu'au sentiment admiratif qu'il éprouvait envers chacun de ces deux êtres reliés par le même génie et le même nom. Car il ne pouvait s'empêcher ni d'entendre Camille sous Violaine, ni de voir le front de Paul sous le casque de cheveux auburn de Camille. Comment était-il possible que ce fût la même main qui avait, de sa belle écriture, demandé au Dr Michaux la correction du certificat exigé pour l'internement, la même main qui avait mis dans la bouche de Violaine ces paroles admirables ?

Tout ce qui doit périr, c'est cela qui est malade, et tout cela qui ne doit pas périr, c'est cela qui souffre.

...

Est-ce que mon âme n'est pas assez ? prends-la et je suis encore ici et aspire-la jusques aux racines qui est à toi !

...

Et si tu passais une seule nuit dans ma peau tu ne dirais pas que ce feu n'a pas de chaleur.

Mon Dieu, c'était à devenir fou... Au lendemain des obsèques de son père ! Ç'eût été lui, on l'aurait même bouclée deux jours avant. Dès le samedi. Aussitôt après les obsèques, qui avaient eu lieu le mardi. Camille n'y avait pas assisté. Savait-elle seulement que son père était décédé quand on était venu se saisir d'elle au matin du lundi 10 mars de l'an passé ? Morhardt écrivit, d'une seule traite :

« Malheureusement ce n'est pas facile. M. Berthelot, en raison de l'opposition de la famille, n'a pu s'en charger. J'ai dû me tourner, conformément à ses conseils, du côté de l'Administration des Beaux-Arts, laquelle a accordé un secours annuel de 500 fr.... »

Il songea au capharnaüm dans lequel avaient pénétré, ahuris, les infirmiers dépêchés par la Maison de Santé Spéciale de Ville-Evrard. Ils étaient passés par une porte de derrière. L'ambulance attendait devant, rangée le long du quai, sous les peupliers. En face des marches par lesquelles on accédait directement à

l'appartement, transformé presque entièrement en atelier. Les volets, toujours clos. Est-ce qu'elle s'attendait à les voir surgir, parmi les plâtres et les glaises desséchées ? Avait-elle résisté de toutes ses forces de sculptrice, habituée à manier le ciseau, malgré les privations drastiques de nourriture ? Ou bien s'était-elle laissée prendre, hagarde, le chignon défait, les cheveux sales, tombant jusqu'aux reins, peut-être seulement à demi vêtue ?

« ... qu'elle ne peut pas payer faute de fonds. Elle examine en ce moment si elle peut recevoir les 500 fr. anonymes que j'offre de lui verser. »

Depuis huit ans, chaque été, elle se livrait à la destruction systématique de ses sculptures de l'année. Terre cuite, maquettes de plâtre. Même le marbre subissait la loi du marteau si, d'aventure, il n'avait pas trouvé acquéreur. Quand ce n'était pas un mouleur qui, furieux de n'avoir pas été payé à son prix, se vengeait en brisant plusieurs de ses œuvres à l'état d'achèvement.

« M... » Morhardt appuya fortement sur la plume. « Ma... » Il tapa plusieurs coups secs à la file sur le bureau, avec l'extérieur du poing, pour faire descendre de l'encre fraîche. « Mais... » — il repassa plusieurs fois sur le « mais » — « sur la question de l'œuvre laissée par la grande artiste... »

Certes, avec toutes les allées et venues au milieu de ce désordre, ainsi qu'au cours de fêtes qu'elle improvisait en pleine nuit, y invitant un public interlope, on avait bien dû lui dérober quelques plâtres. Et l'on ne se gênait même pas, elle avait raison de s'en plaindre, pour faire des rentes avec ses idées. Ainsi, par exemple, de ses *Causeuses*, transformées en « Potins », en « Conversations », et qu'une certaine Agnès de Frumerie n'avait pas hésité à reproduire, en vieilles commères bavardes, au Salon de 1904. Toutefois elle avait eu tort d'accuser Rodin de mouler en secret toutes ses œuvres, de lui voler ses esquisses, ou bien encore un marbre, accusation « extravagante », il l'avait écrit au vieux maître pour le rassurer. Quant à la lettre à l'encre rouge, suivie des cartes postales ordurières qu'elle avait adressées à Morand...

« M. Berthelot ne désespère pas du succès. Donc attendons. »

... il avait choisi de les oublier. Préférant ne se souvenir (il avait ce pouvoir sur sa mémoire) que de l'article dithyrambique qu'il avait écrit sur elle, dans la revue du *Mercure de France*, il y a seize ans. Un article, dont il était fier et quasiment assuré qu'il lui survivrait, lui, le journaliste au journal *Le Temps*. Il ne désirait

garder d'elle que le portrait héroïque qu'il avait contribué à en donner à ses contemporains.

« Si... », attaqua-t-il. C'était le dernier paragraphe. Cette lettre, avec les réminiscences douloureuses qu'elle éveillait en lui, n'avait que trop duré. D'habitude, il écrivait court et vite. En échohier. Qu'est-ce qui se passait, aujourd'hui ?

« Si je ne parviens pas... »

Il repensa à ses yeux. Ses yeux magnifiques, inoubliables. Ses yeux comment ? Bleu foncé ? « D'une bleuté claire », comme disait Mauclair¹ ou « d'un vert pâle qui évoque les jeunes pousses des forêts », selon la perception sophistiquée de Reval² ? Morhardt sourit. Haussa les épaules. Faudrait vous entendre ! soliloqua-t-il. Asselin, un jour, lui avait parlé des « grands yeux foncés, ombrés, auréolés de noir » de Camille ; surtout il n'était pas loin de la vérité lorsque, laissant à d'autres la question oiseuse de la couleur, il disait n'avoir retenu que leur éclat troublant, presque gênant, et qu'il expliquait celui-ci par l'expression directe d'une franchise entière, absolue³.

« Si je ne parviens pas à verser les 500 fr.... »

Lui, Morhardt, la connaissait bien. Il l'aimait. A ce titre, il savait qu'on ne peut parler des organes — qu'ils fussent de la vue ou de la reproduction — d'un être aimé, que dans leur rapport les uns aux autres, ou, plus difficile, à quelque chose d'autre encore, d'excentré, qui les justifiait. Un mouvement du corps, un timbre de voix, un éclat spécial de la carnation, une brûlure intime de la vulve ou de l'esprit...

S'agissant de Camille, il n'était pas allé aussi loin. Il lui suffisait du rapport des yeux à la bouche, ferme et épaisse... Moins encore. De la tête, presque trop puissante, trop vivante, trop ouverte aux mystères essentiels de la création, à la délicatesse des épaules, trop fragiles pour supporter vraiment cette tête. D'où l'angoisse qu'on éprouvait à être en présence de Camille. L'angoisse et l'urgence qu'il y avait à l'aimer, l'adorer, la frapper, ou à seulement l'aider. Cette femme, oui, vous mettait en demeure de la rencontrer avec passion ou de la fuir.

« ... je vous les retournerai », écrivit-il. Point final. Il ajouta la formule de politesse. Signa.

Alors la mémoire lui revint. C'était ce qu'il avait écrit à propos du buste de « La petite châtelaine », que Camille baptisait pour sa part

¹. Camille Mauclair, 1901.

². Gabriel Reval, 1903

³. Henry Asselin, 1956.

« La petite de l'Islette », et qui lui avait servi de modèle, l'année suivante, pour les deux marbres de « Jeanne enfant ».

Quant à lui, Mathias Morhardt... Mon Dieu ! ...

Sans réfléchir, il l'avait tout de suite appelée : « petite folle ».

Eric Arthur Blair traversa comme une flèche le terrain de jeux de Saint-Cyprien, une *prep school* de style victorien, posée au beau milieu des prairies vertes du Sussex, non loin d'Eastbourne, une station estivale de la côte sud de l'Angleterre.

Il s'assit à côté du pavillon de cricket, les jambes croisées en tailleur. Passa la main sur ses joues, étrangement rondes au-dessus de ce corps fluet. Puis sur son front et dans ses cheveux, qu'il avait raides et d'une indéfinissable couleur « beurre frais », celle de la crème dont il les enduisait soigneusement chaque matin pour que les doigts de Mrs Wilkes glissent dessus si elle essayait de les tirer.

Précisément Mrs Wilkes venait de distribuer le courrier de ce jeudi, et il y avait une lettre de maman. (Il disait « maman » dans sa tête et il l'appelait par ce nom, alors qu'il écrivait Mère dans ses lettres.) Maman n'avait pas oublié qu'il avait onze ans aujourd'hui. Comment avait-elle fait pour s'en souvenir ? Non, ce n'était pas la question. Comment s'y était-elle pris pour que la lettre le touche juste aujourd'hui ?

Eric frotta plusieurs fois la paume de sa main droite sur l'herbe rase, avant de déchirer l'enveloppe bleue rectangulaire par le petit côté. C'était ça le génie des mères : cette faculté de précision. Et moins la faculté elle-même que l'efficace de cette faculté dans les petites choses comme dans les grandes. Une vision anticipée des aléas de la poste et de la distribution du courrier à Saint-Cyprien, qui échouait rarement. D'où venait cette faculté des mères en général, et d'Ida Mabel Limouzin, épouse Blair, en particulier ? Sans aucun doute — supputait-il déjà très sérieusement — de la longue habitude qu'avait la gent féminine des cycles et des rythmes. Nécessité vitale, à la fois biologique et acquise au contact précoce des angoisses maternelles, de prévoir l'apparition de leurs règles, non pas en soi, mais eu égard à la fréquence et aux éclipses du désir de leur époux légitime. La femme était un animal de tendresse et de calcul, l'homme un animal de violence et d'impulsion. C'était ce que maman avait dit un jour à tante Nellie, en jouant au bridge, et Eric l'avait pu vérifier moult fois. Surtout depuis que papa

avait quitté le Bengale et s'était installé à demeure dans leur maison de Station Road, après avoir pris, il y a trois ans, sa retraite de sous-directeur à la Section Opium du gouvernement de l'Inde.

Avant de la déplier, Eric porta la lettre, du même papier bleu pâle que l'enveloppe, à ses narines. Oui, c'était bien cela, l'odeur de maman. Un mélange de velours noir, de noix de galle et d'ilang-ilang. (Ça avait-il une odeur, le velours noir ?) Elle avait une odeur plus agréable que celle de son père. Elle était aussi plus jolie. Plus lisse. Normal. Papa avait dix-huit ans de plus qu'elle...

Mon grand chéri

Tu as onze ans aujourd'hui, et je n'aurais pas voulu passer ce jour si important pour toi, mais aussi pour moi et pour ton père, sans te dire combien...

Monfreid amarra le petit boutre à la remorque du grand boutre. Deux jours perdus en formalités interminables pour que les autorités portuaires d'Aden (Yémen du Sud) régularisent l'achat de ce dernier. Enfin, c'était aujourd'hui affaire conclue. Il poussa un gros soupir, fait de mépris pour la paperasse et les tracasseries, et de satisfaction envers le nouveau bateau qu'il ramenait à Djibouti. Le vent était toujours de sud-ouest. Il faudrait attendre qu'il tourne pour pouvoir mettre la voile. Peut-être à la tombée du soleil se lèverait-il une de ces petites brises de terre, en provenance de l'est, qui leur permettrait de traverser la rade vent arrière...

Eric eut envie d'être chez lui. A « Roselawn », la grande maison de Shiplake où ils avaient emmenagé au retour de papa. Avec Avril et Marjorie. Avril surtout, bien qu'elle eût cinq ans de moins que lui. Parce que Marjorie... Marjorie préférait toujours les autres garçons à lui. Par exemple les fils du Dr Dakin. Quand ils venaient la chercher pour aller à la pêche à l'épinoche, Marjorie soufflait et persiflait dans son dos pendant tout le trajet parce que maman lui imposait la présence de son frère en tant que chaperon. Comme s'il n'avait pas été capable de comprendre qu'Humphrey Dakin et Marjorie... Lui-même, déjà, n'avait-il pas été amoureux d'une grande ? Plus grande encore que Marjorie —

disons l'âge de Marjorie aujourd'hui¹ — à l'époque de Henleyon-Thames, celle de l'école du petit couvent anglican et des jeux de docteur avec la fille du plombier, en haut de la rue. La grande s'appelait Elsie, mais s'il l'avait dit à Marjorie qu'est-ce qu'elle n'aurait pas trouvé pour le rabaisser et l'humilier ? Avec Avril, c'était pas pareil. Il voyait bien qu'elle l'admirait. Qu'il était le seul garçon qui comptait pour elle. Avec qui elle aurait eu un bébé, même, s'il voulait (elle le lui avait dit), bien que ce fût interdit. Interdit ou impossible ? Interdit *et* impossible. Est-ce qu'il aurait pu glisser une de ses deux couilles dans le conin si étroit d'Avril, puisque c'était ainsi qu'on devait s'y prendre avec les femmes, paraît-il ? Après, la couille devenait un bébé. C'est un grand de Saint-Cyprien qui le lui avait dit. Un du gang des Philistins. Peut-être était-ce pour se moquer ? Quoi qu'il en soit, il ne se voyait pas le faire avec Avril. Il repoussa avec force cette pensée.

Schlauff ! Schrooott... Schlauff ! Schrooott... faisait le ressac contre les rochers du djebel Ihsan. Avec, entre deux gifles d'eau salée, suivies de l'aspiration de ventouse de la roche creuse, le petit bruit des vagues renvoyées par elle contre les flancs du grand boutre *Schtouff... schtouff... schtouff...*

Monfreid, grâce au vent arrière, avait traversé la rade d'Aden en deux heures. Le soleil, qu'il avait eu longtemps dans les yeux, s'était couché derrière les sommets en aiguille du djebel. Il faisait nuit. Mais, à présent, le vent était tombé. Les boutres se balançaient mollement sous la houle en provenance du large, au pied des falaises qui tombaient à pic dans la mer. Monfreid remarqua assez vite qu'un courant les entraînait le long de celles-ci, et il décida de jeter l'ancre. Il fallait à nouveau attendre la brise.

Monfreid donna quelques ordres brefs à Hamed, qui les répercuta à ceux du petit boutre. Se dirigea, avec des gestes lents, vers le fond de l'embarcation, où il s'assit, à la lueur du fanal de poupe. Sortit d'une poche imperméable, taillée dans une vareuse de marin, un ensemble de feuillets plié en deux, à en-tête de *l'Hôtel de l'Europe*, à Aden. Il n'avait rédigé que sept lignes, sous la date du 25 juin, pendant la traversée de la rade.

« Après avoir traversé la rade d'Aden », écrivit-il. Leva la plume. Barra d'un large trait les trois premiers mots de la phrase, et écrivit, au-dessus : « Nous traversons ». Poursuivit :

¹ . C'est-à-dire seize ans.

« ... où de nombreux vapeurs scintillent ; notamment » (il l'orthographia avec un seul m) « un croiseur Italien » (il mettait toujours une majuscule aux indicateurs de la nationalité — vieille habitude paresseuse qui lui évitait d'avoir à réfléchir chaque fois s'il s'agissait d'un nom ou d'un adjectif ; de plus, fautif ou pas, il avait remarqué que c'était un pli grammatical qui flattait toujours la fibre patriotique du lecteur) « sur lequel on dîne à l'arrière, au son d'un phonographe. J'entend » (il oublia le s) « les joyeux rires des officiers et les bouchons de champagne qui sautent. »

« Entrez ! cria Rilke, c'est ouvert ! »

La jeune femme passa d'abord la tête par l'entrebâillement de la porte, comme si l'invitation du poète ne suffisait pas à la rassurer. Le vit de dos, assis au bureau que lui avait donné M. Rodin. Voûté, comme d'habitude. Mais il n'écrivait pas. Rilke fit un geste vague, de la main droite, sans se retourner. Ça devait vouloir signifier qu'il l'engageait à entrer et à faire le ménage sans s'occuper de lui.

« Bonjour Monsieur, dit-elle à demi-voix en pénétrant sur la pointe des pieds.

— Bonjour, Mâathilde, répondit Rilke distraitement.

— Je vais commencer par la chambre, dit-elle dans un murmure, tout en refermant la porte avec précaution.

— Mm », fit Rilke.

Mathilde l'entendit émettre à la suite un son chuintant, du genre « chlert » ou « guechlert ». Ne sachant pas s'il marmonnait pour lui-même ou s'il lui donnait un ordre, elle insista timidement :

« Vous préférez peut-être que...

— *Geschlechtsorgane* », répéta Rilke un peu plus fort, en détachant les syllabes, comme pour annuler l'intervention parasite de Mathilde.

Celle-ci s'éclipsa.

Oui, elle avait écrit *Geschlechtsorgane*, organes génitaux. Elle avait bien écrit cela. Il reprit la phrase de Lou depuis le début :